



# Prévention Spécialisée

24 rue Saint Louis

– BP 90039 –

67065 Strasbourg cedex

Tel : 03 88 23 84 84

Mail : [prevention@entraide-relais.fr](mailto:prevention@entraide-relais.fr)

## RAPPORT D'ACTIVITÉ 2025

« Entraide Le Relais »

6 rue des Imprimeurs – 67200 STRASBOURG - Tél : 03.88.10.34.50 Fax : 03.88.30.41.89

e-mail : [secretariat@entraide-relais.fr](mailto:secretariat@entraide-relais.fr)

internet : [www.entraide-relais.fr](http://www.entraide-relais.fr)

# Sommaire

|                                                                                                                                                   |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| ENTRAIDE le Relais.....                                                                                                                           | 3  |
| Présentation de l'association .....                                                                                                               | 3  |
| Contexte de l'année.....                                                                                                                          | 4  |
| TERRITOIRES.....                                                                                                                                  | 6  |
| KRUTENAU .....                                                                                                                                    | 6  |
| Présentation du territoire.....                                                                                                                   | 6  |
| Axe 1 : Articuler la place singulière de la prévention spécialisée avec les autres champs de la prévention et protection de l'enfance .....       | 7  |
| Axe 2 : S'inscrire et agir au plus proche des territoires.....                                                                                    | 10 |
| Axe 3 : Développer des réponses collectives face aux vulnérabilités des jeunes et des familles.....                                               | 11 |
| Perspectives pour l'année suivante.....                                                                                                           | 13 |
| CENTRE.....                                                                                                                                       | 13 |
| Présentation du territoire.....                                                                                                                   | 13 |
| Axe 1 : Articuler la place singulière de la prévention spécialisée avec les autres champs de la prévention et de la protection de l'enfance ..... | 15 |
| Axe 2 : S'inscrire et agir au plus proche des territoires.....                                                                                    | 19 |
| Axe 3 : Développer des réponses collectives face aux vulnérabilités des jeunes et des familles.....                                               | 20 |
| Perspectives pour l'année suivante.....                                                                                                           | 22 |

# ENTRAIDE le Relais

## Présentation de l'association

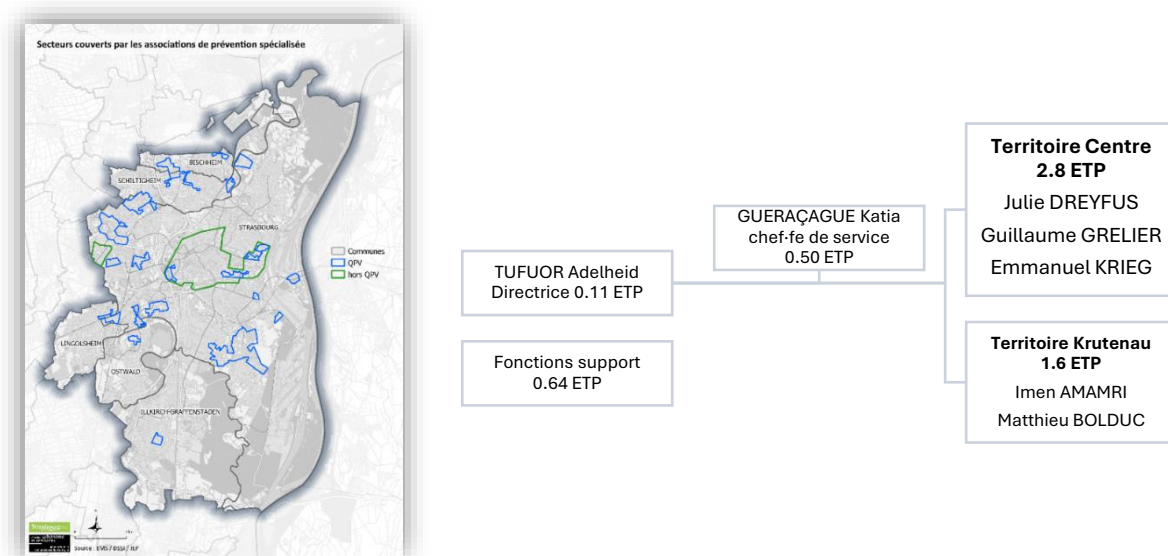
L'association ENTRAIDE le Relais compte 15 services aujourd'hui et emploie 55 salariés. Engagée dans la lutte contre l'exclusion, ENTRAIDE le Relais a développé plusieurs actions : hébergement/logement ; accueils de jour ; accompagnement vers l'insertion de personnes éloignées de l'emploi et la prévention spécialisée, service fondateur de l'association.

En janvier 1999 le premier salarié de l'équipe de prévention spécialisée démarre la mise en œuvre de la mission après plusieurs phases qui ont construites l'histoire du service de prévention spécialisée. L'association Entraide Le Relais est créée en 1977. Elle s'appelait à l'époque « Association d'Entraide en faveur des jeunes en détresse ». Avec le temps, le nom a évolué pour devenir « Entraide le Relais ». S'ouvre alors Le Coffee Bar qui incarne le premier service. Il est d'abord exclusivement composé de bénévoles. Le Coffee Bar est un petit lieu d'accueil, pas loin du quai Finkwiller, au 24 rue Saint Louis. Le lieu propose une ouverture libre et spontanée vers les jeunes comme vers d'autres publics en situation de précarité.

En 1997, dans le cadre d'un resserrement généralisé de la mission de prévention spécialisée sur le département (action recentrée sur l'appui éducatif, excluant l'animation, conformément au paramétrage nouvellement défini par le Conseil Départemental) l'association est sollicitée afin d'envisager la mise en œuvre d'une équipe auprès d'un public jeune en situation de précarité bien présent dans l'univers du Centre-Ville. Le Conseil d'Administration, attentif à une cohérence des services proposés en son sein, voit l'opportunité d'y développer une action. Durant l'année 1998 est menée une recherche action sur le territoire du Centre-Ville. Recherche qui débouche sur le conventionnement entre le Département du Bas-Rhin et l'association Entraide le Relais pour le démarrage de l'action en janvier 1999. Parmi la diversité des structures de prévention spécialisée il est décidé de situer l'action du service d'Entraide Le relais sur le seul périmètre du centre-ville de Strasbourg.

Ces quatre dernières années l'équipe d'ENTRAIDE le Relais a repensé son rapport au territoire et a développé son action sur le territoire de la Krutenau et plus particulièrement sur le quartier Suisse. Le passage en QPV le 1<sup>er</sup> janvier 2024 a entraîné le financement d'un ETP sur ce territoire.

L'intervention d'ENTRAIDE le Relais se distingue, dans ce contexte, à la fois en termes de territoire (un centre-ville et un quartier prioritaire de la ville) et en termes de public (jeunes en errance au centre et jeunes habitants à la Krutenau)



## Contexte de l'année

**Retour au 24 rue Saint Louis début avril après un an et demi dans des locaux temporaires.**

L'équipe centre est à nouveau proche de son territoire mais un éloignement intervient pour l'équipe Krutenau vis-à-vis du quartier Suisse et du collège tant du point de vue géographique que des possibilités d'accueil des jeunes et parents. Alors que l'année 2024 avait facilité le développement territorial, la perte de locaux de proximité a impacté la dynamique.

Un manque de place et de locaux adaptés à l'accueil du public est souligné. Les travaux réalisés dans le bâtiment avec la création de 9 studios d'intermédiation locative ont entraîné une réduction des espaces de travail alors même que l'équipe a grandi (3 postes en 2023, 6 postes en 2025 avec la psychologue).

**Une année impactée par d'importants mouvements au sein de l'équipe.**

Constat : 2025 a connu trois départs de salariés affectés à la Krutenau et l'arrivées de nouveaux salariés au sein de l'équipe. Des arrêts de travail ont par ailleurs touché l'équipe.

Conséquences : une perte de lien avec le quartier Krutenau et ses habitants mais également une difficulté à maintenir le développement de l'activité en raison de vacances de postes, le temps de recruter.

Un salarié de l'équipe s'est rendu régulièrement disponible pour renforcer l'équipe sur les deux territoires avec pour conséquences une importante fatigue à terme, qui s'est ressentie sur l'ensemble des professionnels de cette petite équipe (cadre et éducateur.ices)

En parallèle, le service s'organise autour de 2 territoires distincts, étendus et chronophages en termes d'intervention, bien que de manière différente.

## Projet psychologue de rue

Une expérimentation de psychologue de rue a été menée de début septembre à début novembre. 9 entretiens avec la psychologue ont été réalisés au bureau, sur 17 planifiés sur deux mois. Cette expérimentation doit se poursuivre.

L'équipe a rencontré des difficultés pour accueillir cette spécificité au sein d'une équipe dont la pratique est façonnée par les éducateur.trice.s. Ainsi, bien que l'intérêt pour les jeunes soit indéniable, trouver le ou la psychologue qui va s'imprégner de la temporalité de la rue, et de ces conditions toutes particulières que sont la libre adhésion, et l'absence de mandat nominatif ; qui va s'adapter à la pratique professionnelle de rue dans un contexte où l'équipe a été traversée par des mouvements en son sein ces dernières années est un défi qu'il nous faut renouveler. La psychologue est par ailleurs intervenue sans bureau dédié par manque de place dans les locaux. Pour autant en plus du travail de rue, des temps de réflexion au bureau pour ajuster la pratique ont pu être menés durant ces 2 mois.

Le besoin de soutien psychologique pour les jeunes est indéniable. Une des attentes est de permettre à une personne identifiée comme psychologue de rencontrer ces jeunes pour déconstruire ce qu'ils ont pu subir dans leur parcours.

Malgré la brièveté de l'expérience, une bonne accroche est à souligner avec quelques jeunes en rues. Un relais vers une structure de soin n'a pas pu s'organiser, mais les rencontres régulières ont permis d'apporter un réel soutien à certains jeunes.

## Comités de suivi fin d'année

L'association a été concernée par le comité de suivi local prévu par le schéma fin 2025 et ce pour les deux territoires ce qui nous impulsé une démarche de bilan anticipé de l'activité en cours. Il s'agissait d'identifier les enjeux de territoire, de faire un bilan des activités et de préciser la feuille de route pour l'année à venir.

## Formation

L'équipe a bénéficié d'une formation dispensée par l'Association de Préventions Spécialisée Nationale sur le **secret professionnel et les écrits**. Pour répondre au besoin de mieux comprendre et appliquer le secret professionnel dans la pratique quotidienne, clarifier les obligations légales, réfléchir aux enjeux éthiques et professionnels spécifiques au travail de rue et à l'accompagnement des publics en rupture. Également, trouver des repères solides pour agir avec discernement sur le partage d'information, notamment avec des partenaires dans le travail sur des situations communes

## CEMEA : rencontres « jeunes en errance »

L'équipe est inscrite dans le réseau depuis de nombreuses années. Ce réseau rassemble des équipes de rue, de l'hébergement, d'accueil de jour en contact avec un public jeune dit « en errance- jeune de la rue ». En 2025, la rencontre a eu lieu à Bruxelles et a rassemblé des équipes françaises et belges, l'occasion de partager des pratiques et d'échanger sur les enjeux transversaux aux deux pays. Les CEMEA sont confrontés depuis 2026 à l'arrêt de la subvention de l'ETAT ce qui inquiète beaucoup l'équipe.

## Prévention des maltraitances et violences – plaintes et réclamations :

Registre de gestion des plaintes et réclamation 2025 : néant. L'association n'a pas été destinataire d'une plainte ou réclamation et n'a pas été en situation de rédiger une fiche de signalement d'EIG, évènement indésirable grave.

# TERRITOIRES

## KRUTENAU

### Présentation du territoire

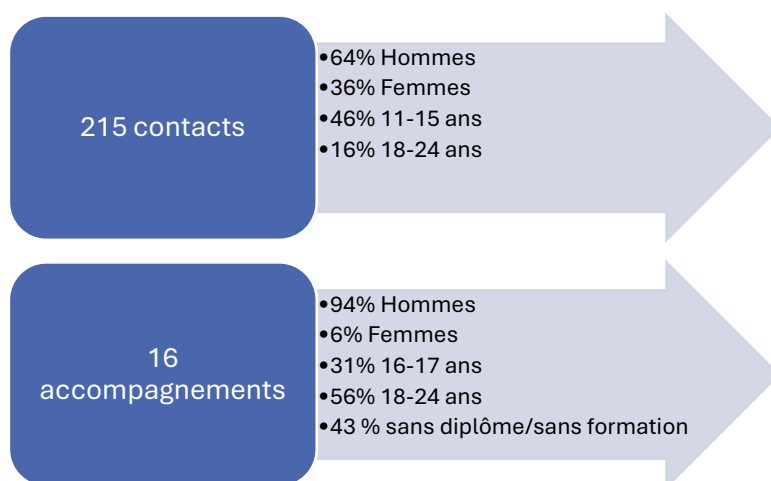
La Krutenau est un territoire particulier, du fait de ses multiples facettes. On y retrouve beaucoup d'étudiants, des familles de toutes origines et de toutes classes sociales, des appartements privés, certains cossus, collés à du logement social, des rues très gentrifiées au fil du temps (Austerlitz avec toutes ses épiceries fines ou le quai des bateliers), et le quartier Suisse, un peu plus loin.

Le quartier Suisse est un tout petit quartier, coincé entre la rue de Lausanne et la rue de Palerme. Il est enclavé entre les vieux bâtiments de la Krutenau, la cité administrative Gaujot, la cité Paul Appel et l'Esplanade. Administrativement, tout raccroche ce quartier à la Krutenau : les jeunes du quartier Suisse sont scolarisés au Collège Caroline Aigle, fréquentent le centre socio culturel le CARDEK à la Krutenau et la frontière administrative au niveau de la ville intègre le quartier Suisse à la Krutenau. Mais une frontière invisible reste présente, renforçant un sentiment d'isolement. On observe par ailleurs une grande mixité dans ce tout petit quartier, tant sociale, que culturelle. Les appartements sont très grands, ce qui a toujours permis d'accueillir de grandes familles. Les anciens sont restés, de nouvelles familles sont arrivées créant de grands écarts entre les générations. La cohabitation n'est pas toujours aisée en raison des habitudes et des besoins de chacun.

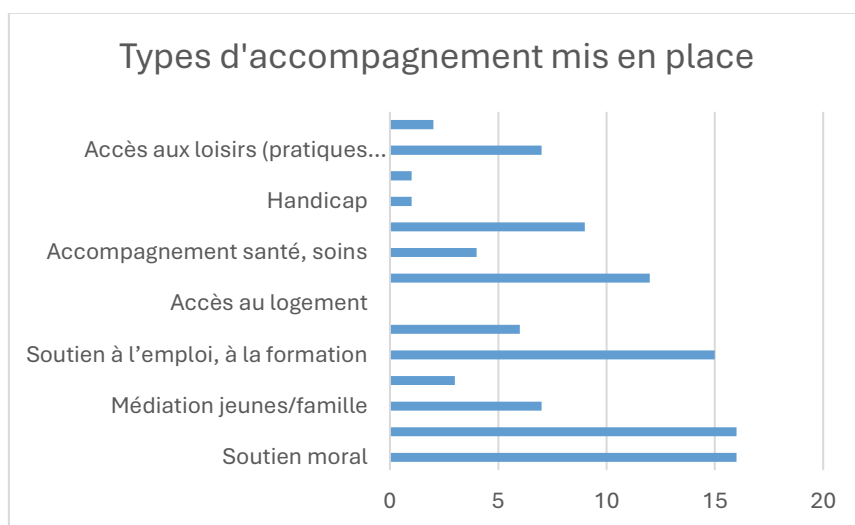
### Enjeux vis-à-vis de ce territoire :

- La création d'une équipe et d'une intervention récente (4 ans)
- Désencrage territorial depuis mars 2025 à cause de l'éloignement suite au déménagement et de l'absence de locaux sur le quartier
- Baisse de l'activité une partie de l'année en raison de mouvements du personnel sur le territoire, que des renforts ponctuels de l'équipe centre ont tenté de stabiliser.
- Changement de direction et de conseillère principale d'éducation au collège en septembre 2025, nécessitant la construction d'un nouveau partenariat.

### Chiffres clés sur l'année 2025 :



Malgré un contexte défavorable (déménagement des locaux et turn-over de l'équipe), le maintien du lien avec les jeunes, notamment les mineurs est resté une priorité pour l'équipe. Les accompagnements se concentrent sur les jeunes majeurs, souvent en situation d'échec scolaire récent ou remontant à leur adolescence. Les problématiques d'insertion socio-professionnelles dominent largement, ce qui oriente fortement nos accompagnements. La très faible part de jeunes filles dans les accompagnements interroge la visibilité de ces jeunes dans l'espace public. Le travail d'identification de l'équipe dès la fin du primaire/début du collège permettrait d'asseoir le lien de l'équipe avec ce public.



### Axe 1 : Articuler la place singulière de la prévention spécialisée avec les autres champs de la prévention et protection de l'enfance

#### Une présence de proximité au service du repérage et du lien avec les jeunes et les familles

Le travail de rue reste un point central de notre quotidien, permettant d'aller à la rencontre des jeunes là où ils se trouvent et d'entrer en contact avec des publics parfois éloignés des dispositifs.

En 2025, cette présence a permis de maintenir un lien avec une partie des jeunes et des familles du quartier malgré le retour dans nos locaux historiques, loin du quartier. Le travail de rue, nécessaire sans local, nous permet de recueillir des sollicitations et d'orienter vers les partenaires adaptés (établissements scolaires, acteurs sociaux, médico-sociaux ou judiciaires).

L'arrivée de nouveaux professionnels a nécessité un temps de réappropriation du territoire et de reconstruction des liens avec les habitants mais une base d'identification de l'équipe a pu être maintenue, permettant de poursuivre le repérage de certaines situations de vulnérabilité qui ont, dans certains cas, débouché sur des accompagnements plus soutenus.

17% du temps de travail a pu être consacré au travail de rue en 2025.

### Une approche spécifique auprès de publics diversifié :

#### Les enfants de primaire – CM2 de l'école Louvoie :

Une présence importante d'enfants est observée, notamment aux abords du Tourniquet et de l'école en dehors des temps scolaires. Ces enfants sont en forte demande d'activité, n'ayant pas accès aux centres sociaux, trop éloignés du quartier.

#### Les collégiens - 11-15 ans – 46% des jeunes rencontrés

La prise de contact avec les jeunes de cette tranche d'âge s'effectue à travers la présence sur le quartier lors du travail de rue, les liens avec le Collège Caroline Aigle, le centre socioculturel du Cardek et les actions collectives. En 2025, plusieurs actions ont été mises en place (tournois, sorties, soutien à la scolarité, accompagnement à l'orientation), permettant d'impulser des démarches d'accompagnements avec ce public et de repérer certains besoins spécifiques à cette période de l'adolescence. Ces actions ont donné lieu à des accompagnements individuels, notamment autour de l'orientation. Plusieurs jeunes se sont retrouvés sans affectation à l'issue de leur 3ème, nécessitant un travail de mise en lien avec les établissements, les CIO et les parents afin de soutenir leur accès à une formation.

#### Focale sur un groupe de jeunes filles :

Ce public, peu visible initialement, avait commencé à être mobilisé les années précédentes. Le départ de l'éducatrice référente en février 2025 a toutefois freiné cette dynamique. Deux actions ont néanmoins pu être maintenues en 2025, notamment leur participation aux préparatifs de la fête de quartier. Ce groupe reste difficile à mobiliser, les jeunes filles étant peu présentes dans l'espace public et ne fréquentant pas le centre socioculturel. La reprise de contact et la remobilisation de ce public constituent un enjeu pour la suite.

#### Jeunes adultes - 16/25 ans – 16% des jeunes rencontrés :

On observe une diminution de la présence de cette tranche d'âge sur l'espace public. Plusieurs hypothèses peuvent l'expliquer : une moindre visibilité, une entrée dans l'emploi pour certains ou des situations de détention pour d'autres. Certains jeunes rapportent qu'ils font l'objet de contrôles policiers quasi quotidiens, ce qui réduit leur envie de se retrouver et perturbe leur

dynamique de groupe. Le turn-over dans l'équipe a aussi fragilisé la confiance, réinstallant une forme de méfiance.

Nous observons que ces jeunes semblent également moins s'identifier aux actions proposées, avec une faible participation aux temps collectifs qui leur sont proposés (barbecue, chantier éducatif). « *Ce n'est pas pour nous* » ou « *c'est trop tard pour notre génération, concentrez-vous sur les petits* » reviennent souvent. La reprise de lien et la remobilisation de ce public constituent un enjeu pour les mois à venir, notamment par rapport aux questions d'insertion et d'accès aux droits.

#### Public en situation de précarité – secteur Auchan :

Ce public, majoritairement composé de jeunes adultes, présente des problématiques de rue similaires à celles rencontrées sur le centre-ville. La majorité des jeunes sont déjà accompagnés par l'équipe. L'intervention de l'équipe s'appuie sur son expérience auprès de ce public et vise à favoriser leur orientation vers les dispositifs adaptés. L'enjeu repéré, en dehors des questions d'accompagnement individuel, se situe autour de la cohabitation avec les habitants du quartier : sentiment de peur évoqué, impression de violence. Des moments de médiations sont alors nécessaires, mais aussi de déconstruire les représentations sur les problématiques de grande précarité.

#### Les familles :

Les familles, peu rencontrées les années précédentes, ont été davantage mobilisées en 2025, notamment à travers leur participation à des temps de quartier (café parents, fête de quartier et fête de fin d'année, rencontres autour du collège). Ce travail a permis de renforcer les liens avec certains parents et de faciliter les échanges autour de situations concernant leurs enfants, souvent en lien avec des problématiques scolaires. Cette dynamique tend à se poursuivre, notamment à travers le travail engagé avec les enfants de l'école Louvois et le renforcement du travail de rue.

#### L'accompagnement individuel, un relais vers les institutions et l'accès aux droits :

##### **Récit de vie : Michel**

###### **Contexte :**

*Michel est un jeune rencontré lorsqu'il avait 14 ans dans le cadre du travail de rue et au Centre socioculturel du Cardek. Rapidement impliqué dans les actions collectives, il identifie progressivement les éducateurs comme des personnes ressources. Son environnement familial est stable, mais marqué par des fragilités économiques et un manque de repères sur les enjeux scolaires.*

###### **Problématique :**

*En difficulté scolaire, Michel est orienté en SEGPA. En classe de 3e, il se retrouve sans affectation à l'issue de ses vœux d'orientation, puis intégré dans une filière non choisie. Cette situation génère incertitudes, démotivation et besoin d'accompagnement renforcé.*

###### **Objectifs :**

- Soutenir le jeune dans la construction d'un projet d'orientation réaliste et motivant.
- Redonner du sens à son parcours scolaire.
- Favoriser son pouvoir d'agir dans les démarches administratives et professionnelles

###### **Mise en œuvre/partenaires mobilisés :**

- Accompagnement individuel : construction d'une relation de confiance, de temps d'écoute, de temps de réflexion autour de ses besoins, ambitions, désirs, motivations. Soutien dans la construction de son projet de réorientation.
- Travail partenarial avec la famille, l'établissement scolaire et la conseillère d'orientation

- Des actions concrètes : participation à des chantiers éducatifs, stage et immersion en établissement, accompagnement physique lors de rendez-vous (conseillère d'orientation par ex.).

**Place spécifique de la prévention spécialisée :**

- Valorisation des compétences du jeune

- Soutien pour lui permettre d'aller vers les adultes et renouer un lien avec les institutions de son environnement : CPE et conseillère d'orientation

- Accompagner dans la démarche, faciliter la réalisation du projet du jeune

- Faire le lien entre les différents acteurs / interlocuteurs : entreprise pour le stage et établissement pour les conventions, accompagnement aux journées portes ouvertes d'établissement scolaire, ...

**Perspectives :**

Michel s'inscrit aujourd'hui dans une dynamique de réorientation construite et choisie, en, accord avec son CPE. Il a pu effectuer une immersion dans la filière visée d'un autre établissement et bénéficie d'un aménagement de son emploi du temps pour réaliser des stages dans le domaine qui l'intéresse.

## Axe 2 : S'inscrire et agir au plus proche des territoires

### Un projet local au sein du quartier pour renforcer l'ancrage de l'équipe sur le territoire et contribuer au développement social local :

Depuis le début de l'intervention en 2021, l'équipe d'ENTRAIDE le Relais a mis en avant la nécessité de disposer d'un local sur le quartier. Un lieu de rencontre concret, de réelle proximité de service, permettant à l'équipe d'être ancrée dans la vie quotidienne du quartier. Au fil des années, les contours du projet se sont précisés, en lien avec nos observations du territoire, mais également en réponse à une demande claire des jeunes et des habitants de disposer d'un espace dédié.

À partir du printemps 2025, l'équipe a entamé la rédaction d'un projet commun avec le Cardek et la CLCV. Dès le départ, ce local a été pensé comme un espace ouvert à plusieurs acteurs du territoire, afin de favoriser la complémentarité des actions et de renforcer la proximité des services pour les habitants : espace jeunes, temps à destination des parents et des locataires, actions de loisirs favorisant le lien social, accompagnement dans les démarches, etc. À noter que le seul lieu permettant jusque-là de « voir du monde » (le tabac rue du Mont Blanc) a fermé définitivement au cours de l'année. Plusieurs rencontres entre les trois structures, Cardek, CLCV et Entraide le Relais ont été organisées, ainsi que des temps de travail associant professionnels et bénévoles. Deux visites successives d'un local ont notamment permis de se projeter concrètement dans l'aménagement d'un espace situé au cœur du quartier. L'ouverture est envisagée pour 2026 et constituerait un tournant dans l'action portée par l'équipe sur ce territoire.

### Un travail avec les acteurs associatifs et institutionnels au service de l'ancrage local :

Malgré une année particulière pour l'équipe, la dynamique territoriale impulsée depuis quatre ans continue de se développer, notamment à travers une présence coordonnée des acteurs du quartier, particulièrement visible sur la période estivale. Le travail conjoint avec la Direction de territoire, les centres socioculturels, notre équipe et d'autres partenaires a permis de renforcer l'offre d'animation lors de « anim' d'été » sur plusieurs semaines. Dans ce cadre, l'équipe a remis

en place ses « cafés parents » le mardi. Ces temps de rencontre en fin d'après-midi ont permis d'échanger avec des parents dans un cadre informel, notamment avec des mamans peu rencontrées lors du travail de rue, et d'aborder des sujets liés à la rentrée scolaire et aux enjeux que cela représente, ou encore à l'organisation de la fête de fin d'été.

L'implication de la **Direction de territoire** représente depuis plusieurs années un appui important dans le développement de l'intervention sur le quartier. Ce partenariat soutient l'équipe dans sa compréhension de la dynamique locale et dans son intégration au sein du territoire. La Direction du territoire a ainsi facilité l'organisation de plusieurs événements et coordonne les actions entre les différents intervenants.

Le travail mené avec les acteurs locaux met en évidence l'intérêt de poursuivre le développement de projets sur le quartier. Cela s'est notamment illustré lors des temps de préparation de la fête de quartier annuelle, réunissant habitants, centre socioculturel et équipe, avec la participation de jeunes et de parents. En raison des conditions météorologiques, la fête de quartier n'a pas pu se tenir cette année et a été reportée à l'été suivant.

### Axe 3 : Développer des réponses collectives face aux vulnérabilités des jeunes et des familles

L'équipe veille à s'inscrire dans un travail en réseau avec les acteurs du territoire. La connaissance fine du terrain et les liens construits avec les partenaires permettent, au fil du temps, de structurer un maillage institutionnel favorisant la mise en œuvre de réponses collectives, adaptées aux réalités des jeunes et des familles. En 2025, ce travail partenarial s'est poursuivi et consolidé, donnant lieu à plusieurs actions concrètes.

#### Partenariat avec le centre socioculturel du Cardek :

Le Cardek est aujourd'hui un partenaire très identifié dans le travail mené auprès du public adolescent. Le local d'animation place des Orphelins représente un lieu de passage incontournable dans le travail de rue des éducateurs, pour venir saluer les jeunes et participer à l'organisation de projet : sorties, séjours, animations de quartier.

Ce partenariat s'ancre encore plus par la construction commune du projet local sur le quartier Suisse, dans une réelle logique de complémentarité entre l'action des éducateur.trices sur des questions d'accompagnement social et des dynamiques plus collectives soutenus par l'animateur jeune du CSC Cardek.

L'objectif de l'équipe de ramener les jeunes les plus éloignés, en retrait, voir en rupture vers les espaces d'animation se concrétise par notre capacité à aller vers les jeunes sur le territoire et à les accompagner vers ce lieu. La confiance établie avec l'animateur jeune joue un rôle essentiel dans « la prise de relais » et sa capacité à accueillir ces jeunes.

Quelques exemples d'action en 2025 :

- La participation à un séjour à la Bresse en février (8 jeunes garçons âgés de 13 à 18 ans)
- L'organisation et participation à des tournois Fifa
- La fête de fin d'année (en lien avec ARES et VILAJE)
- La participation à un tournois de Futsal (« Si t'es foot », CASF Bischwiller)
- Une amorce de travail auprès d'un groupe de jeunes filles âgées de 15 à 18 ans
- Passage spontanées au local sur des temps de jeux

Ces actions nous permettent à chaque fois de renforcer les liens avec les jeunes.

#### Partenariat avec le Collège Caroline Aigle :

L'année 2025 a été marquée par un contexte de transition, tant du côté de l'équipe éducative que de l'établissement scolaire. Les départs successifs au sein de l'équipe n'ont pas permis de maintenir certaines actions engagées (interventions en classes, temps de jeux de société sur les pause méridiennes, accompagnement de tous les jeunes sans affectation à l'issue de la 3e). Parallèlement, le collège a connu un renouvellement important de son équipe (direction, CPE, assistante sociale, assistants d'éducation). Progressivement, un travail de reconstruction du partenariat s'est engagé, notamment à travers le lien avec la nouvelle direction et la proposition d'une nouvelle convention, ainsi que le développement d'échanges réguliers avec l'assistante sociale autour de situations complexes. Une réflexion est également menée en vue de la mise en place d'actions à la rentrée 2026.

#### Partenariat avec l'association JEEP :

Dans une perspective d'insertion socio-professionnelle, un partenariat conventionné est en place avec l'association JEEP, qui propose des chantiers éducatifs à destination des jeunes de 16 à 25 ans. Depuis plusieurs années, 4 chantiers sont mis à disposition d'Entraide, avec une répartition de deux chantiers par équipe. Sur le quartier de la Krutenau, 5 jeunes ont pu être inscrit sur les chantiers. Tous n'ont pas réussi à s'inscrire dans cette expérience, mettant en avant les problématiques souvent très ancrées de l'éloignement de ces jeunes vis-à-vis de l'emploi. Pour les participants le chantier permet d'expérimenter différentes activités professionnelles et de s'inscrire dans une première dynamique d'insertion. Il est également un support pour renforcer le lien éducatif entre le jeune et l'éducateur.trices et mieux identifier les besoins des jeunes accompagnés.

#### **Récit de vie d'Alik, de l'éloignement scolaire aux chantiers**

*Alik, on le connaît depuis quelques temps déjà. Il fait partie des premiers jeunes que l'équipe a rencontré au tout début de notre présence sur le quartier. Il était aussi le plus jeune du groupe. Il a fallu plusieurs mois pour que ma collègue et moi soyons « acceptés » là où les jeunes se retrouvent. Il a fallu plus de temps pour Alik. Tout se jouait sur des regards au début, des bonjours discrets du genre ne « crois pas que je vais te raconter ma vie ». Il nous rassurait en nous disant que tout allait bien dans sa formation, que les notes c'était ok. Plusieurs mois après, les notes n'étaient pas si ok. Il a quand même eu son CAP, mais il a décroché, passant de plus en plus de temps dehors, consommant beaucoup. L'équipe continuait à venir le voir. Il maintenait toujours une distance, prétextant un rendez-vous, « je suis pressé, mais on s'attrape bientôt ? ». Et il disparaissait.*



*Il y a plusieurs mois, il a été victime d'une agression grave dans la rue. En garde à vue, automatiquement ciblé comme agresseur. Les caméras lui ont redonné sa place de victime dans cette agression, mais pour Alik, ça en restera là, il ne se passera rien pour moi. « Tu sais Guigui, si je m'appelais François Martin, les autres seraient déjà en prison ». Pour la première fois une discussion s'engage avec lui. On lui parle de ses droits, de ce qu'il est possible de faire, qu'on peut l'accompagner dans la démarche d'aller porter plainte. Je lui montre mon intérêt, ma disponibilité, et peut-être indirectement mon inquiétude. Il finit par me donner son numéro de téléphone, pour en reparler une autre fois, il a besoin de réfléchir. « Je te rappelle ».*

*Plusieurs mois passent. On perd le contact et les rares fois où on le croise dans notre travail de rue, des bonjours sincères mais pas plus. L'hiver arrive, les jeunes sont de moins en moins présents. Les changements de saisons modifient souvent le quotidien et les rencontres dans la rue. On finit par le recroiser, souvent seul. En même temps les autres jeunes ne sont plus dans le coin. Alik finit par montrer de l'intérêt à nous voir, on discute de sujet plus profond : l'arrêt des consommations, des partages d'expérience. On sent qu'Alik se pose beaucoup de questions et qu'il vient se confronter à nos réponses. On évoque souvent le boulot, sa difficulté à postuler, savoir comment faire et puis comment bosser après autant d'années sans travailler ? On lui propose naturellement de participer au prochain chantier éducatif, histoire de s'y remettre doucement. Et puis ça nous permettra de travailler ensemble, sur le même niveau. La démarche d'aller vers a été indispensable pour entrer en contact avec Alik, qui était déjà très éloigné des dispositifs institutionnels classiques. Le respect du rythme et de la temporalité du jeune a permis de ne pas mettre en échec le lien de confiance qui met du temps à se développer. Le chantier éducatif constitue une opportunité concrète de remobilisation pour le jeune concerné et d'accompagnement à côté du jeune pour l'éducateur.trices.*

## Perspectives pour l'année suivante - KRUTENAU

- L'axe prioritaire reste l'accès à un local qui apportera une ouverture au travail engagé sur le quartier.
- Le projet de service sera actualisé avec les perspectives nouvelles de travail en proximité avec le CSC au sein du même local.
- La dynamique impulsée sur les premières semaines de cette nouvelle année laisse entrevoir une stabilité au sein de l'équipe. Un nouveau binôme est en place.

## CENTRE

### Présentation du territoire

L'équipe de prévention spécialisée est implantée sur le territoire du centre-ville depuis ses débuts, en 2000, en réponse au constat d'une présence accrue de jeunes dits « de la rue » ou « en errance ». Le centre-ville de Strasbourg représentait le croisement des jeunes (et moins jeunes) sans solution pérenne d'hébergement, sans projet d'insertion. Le public a évolué, les punks à chien sont devenus les *N.E.E.T.*<sup>1</sup> ; les jeunes en errance sont devenus les incasables, les inqualifiables, les « sans-catégorie-adaptée »

L'équipe du Centre-Ville a donc réajusté sa pratique professionnelle pour se rendre toujours plus accessible pour ces jeunes-là. La construction de réponses aux problématiques liées à l'errance, qu'elle soit géographique, institutionnelle ou psychique, est l'outil primordial de l'équipe. Pourtant, l'année 2025 vient remettre en question les réponses apportées, puisque le public dit « en errance » est de moins en moins présent sur le territoire du centre-ville. Cette observation

---

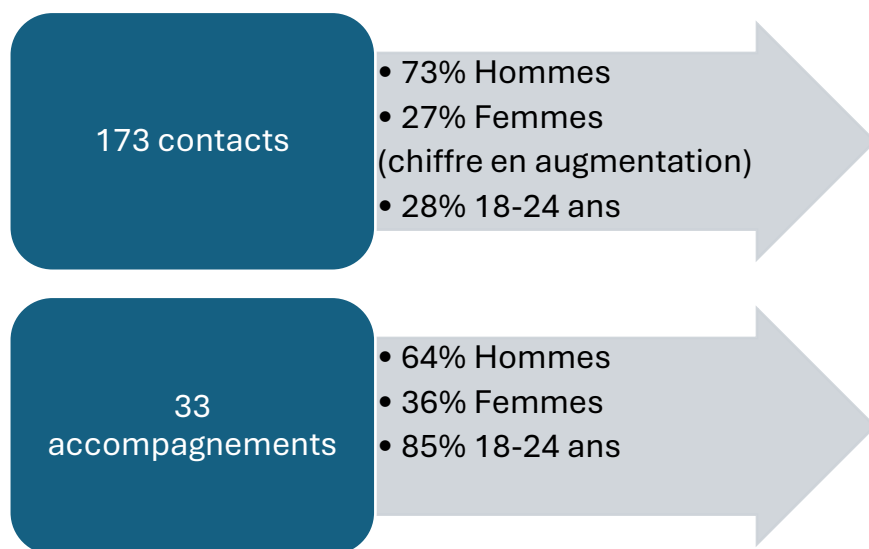
<sup>1</sup> Not in Education, Employment or Training

était déjà constatée en 2024. En effet, en 2025, l'équipe a identifié 173 personnes avec lesquelles elle était en contact, alors qu'elle en dénombrait 208 en 2024.

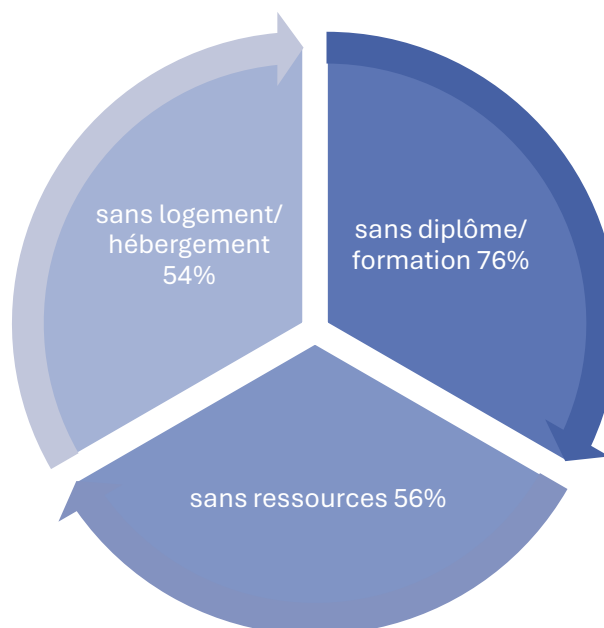
- Ont-ils plus accès aux solutions d'hébergement pérenne ou sont-ils simplement moins visibles ? Se sont-ils lassés de l'absence de solutions adaptées pour revenir à l'hébergement par les tiers, quelles que soient les conditions d'accueil ? Ces conditions semblent-elles plus acceptables que les propositions du 115 ?
- Ces jeunes auraient-ils vieillis ? L'accès au droit commun des plus de 25 ans resterait quand même un levier pour éviter de s'ancrer dans le bitume ? Autant de questions que nous posons.
- Une autre hypothèse se porte du côté crack. La prédominance de ce produit et des consommations qui en découlent rendent les jeunes consommateurs plus fuyants, volatiles et surtout mobiles sur le territoire. Les spots classiques de manche sont abandonnés, ou utilisés de manière décousue. Le repérage de ces jeunes vient de fait questionner une pratique : faut-il les suivre ?

Cette évolution de l'usage du territoire oblige l'équipe à aiguïser son observation, renforcer sa mission de veille sociale et recentrer sa pratique sur les dynamiques de parcours des jeunes les plus éloignés du maillage institutionnel.

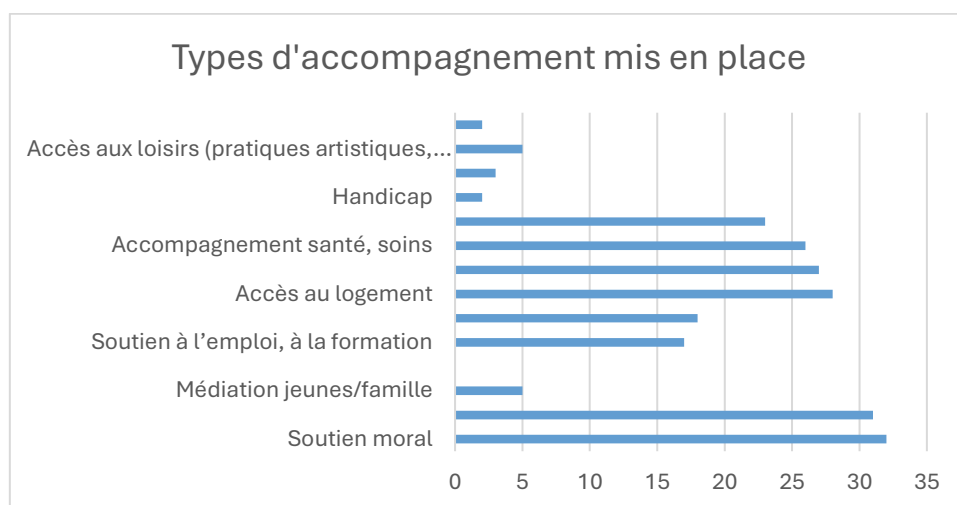
#### Chiffres clés sur l'année 2025 :



Au 31/12/2025 :



**86 % des jeunes consomment des substances psychoactives**



**Axe 1 : Articuler la place singulière de la prévention spécialisée avec les autres champs de la prévention et de la protection de l'enfance**

La prévention spécialisée est une modalité d'intervention de la Protection de l'Enfance. Pourtant, le travail avec les autres champs de la prévention ou le SPE montre régulièrement que cette approche est méconnue, voire incompréhensible pour les acteurs avec lesquels nous sommes en lien.

## La prévention spécialisée et les autres champs de la Protection de l'Enfance

Pour certains jeunes, les rues du centre-ville représentent une alternative lors de leur fugue, ou de leur désertion du système scolaire. Pour d'autres encore, leur histoire avec l'ASE vient les rattraper, les tétaniser, les hanter, alors qu'eux-mêmes deviennent parents.

Bien que le travail avec les mineurs soit moins fréquent au centre-ville (contact avec une jeune femme de 16 ans en 2025), il mobilise autrement l'équipe. En effet, la présence de mineurs avec le public que nous rencontrons régulièrement est rapidement préoccupant. La vulnérabilité d'un mineur face aux mécanismes de l'errance oblige rapidement l'équipe à s'interroger sur le danger encouru et la nécessité de protection. Parfois, le signalement à la CRIP est nécessaire, parfois le lien avec des structures de prise en charge pour mineurs ou la PJJ peut s'établir.

Plus fréquemment, l'équipe intervient lors de la fin de prise en charge en tant que mineur. En 2025, 94% des jeunes accompagnés par l'équipe sont sortants d'une prise en charge ASE (Aide Sociale à l'Enfance), contre 86% en 2024. Il n'est que peu de situations où la Protection de l'Enfance n'est pas au cœur des petites et grandes blessures de ces jeunes, puisqu'elle révèle la rupture la plus profonde, celle d'avec les parents qui n'ont pas pu, pas su, pas voulu faire grandir. Lorsqu'eux-mêmes deviennent parents, ces blessures les rattrapent. Sur les 12 jeunes femmes accompagnées en 2025 par l'équipe, 2 d'entre elles sont devenues mères, et 1 est en attente de le devenir. Pour chacune, le parcours familial et de protection de l'enfance est chaotique. Chacune a mené une bataille pour justifier son droit à la parentalité, chacune a tenté de s'affranchir de la lourde étiquette déjà posée sur leur grossesse. La protection de l'enfance ne représente pas alors pour elles un levier pour rendre possible cette parentalité, mais bien le symbole de la rupture. Elles envisagent souvent difficilement de solliciter le soutien de la Protection de l'Enfance et appréhendent plutôt les décisions et réponses apportées aux difficultés qu'elles peuvent rencontrer en termes de parentalité. L'engagement professionnel de l'équipe dont le travail, pour rappel, relève également de la protection de l'enfance, s'inscrit dans un accompagnement des jeunes femmes vers leur parentalité pour que leur enfant et elle-même restent protégés et soutenus, et non stigmatisés par leur passé.

### Développer un lien de proximité avec les jeunes et leurs familles :

33 accompagnements individuels pour raccrocher là où tout a décroché, pour tenter de regagner un peu de confiance en l'autre, en soi, et peut-être même en l'Institution !

36% de ces accompagnements concernent des jeunes femmes.

L'équipe fait le constat qu'il y a une phase d'accompagnement très intense avec les jeunes qui se sont sentis rejetés par les lieux ou personnes qu'ils ont sollicité. Cet accompagnement « renforcé » peut durer plus ou moins longtemps et prendre des formes très différentes selon les situations.

2/3 du public est accompagné depuis plus d'un an par l'équipe, souvent pour pallier au manque de relais opérant. Ainsi, accueillir la détresse, le désarroi, les coups de gueule, les consommations, les craquages, les peurs, les histoires de vie, place l'équipe dans une relation de proximité avec les jeunes.

Cette relation est souvent incomprise, voire même régulièrement désignée comme un frein aux relais vers les partenaires. Or le travail de l'équipe doit justement permettre d'ouvrir les portes que les jeunes n'arrivent pas à pousser.

Rarement, cette relation est comprise comme une étape de restauration du lien à l'autre, comme une tentative de (re)faire confiance, d'être déçu, mais de ne pas perdre le lien. Trop souvent en 2025, l'équipe doit encore se justifier auprès de partenaires, que l'espace qu'elle propose aux jeunes est un levier pour qu'ils s'autorisent à investir un ailleurs.

Par contre, les jeunes, eux, investissent cet espace, parfois massivement, parfois maladroitement et parfois de manière inadaptée. Tout l'enjeu de l'équipe va se concentrer sur le maintien du lien et l'amener petit à petit vers un possible. Ce lien parfois réparateur, souvent mis à l'épreuve par les quêtes de reconnaissance, d'existence, d'affection, nécessite d'être soutenu pour pouvoir le transposer dans d'autres situations.

### Sécuriser les parcours de vie

Ecrire sur la sécurisation des parcours de vie des jeunes, alors même que l'insécurité s'est installé confortablement dans leur vie dès leur plus jeune âge.

Il nous a semblé important de rappeler l'écho permanent des ruptures chez ces jeunes : rupture scolaire pour les trois quarts des jeunes accompagnés, **plus de 20 jeunes sur 33 accompagnés** sont en rupture avec leur entourage familial. Puis un enchaînement de ruptures institutionnelles (placement en protection de l'enfance, échec scolaire, échec d'hébergement, incarcération, ...). Il ne reste plus grand-chose sur quoi s'appuyer.

Pour les moins de 25 ans, la problématique d'accès à des ressources financières vient s'ajouter à la longue liste des ruptures. Plus d'un jeune sur deux est sans aucune ressource, trop éloigné de l'emploi et des missions locales avec le cadre du CEJ. Pour illustrer cet aspect financier, un peu moins de la moitié des jeunes (14 des 33) ont fait des demandes de FAJ sur l'année écoulée (59 demandes au total).

Reste la manche pour subvenir à ses besoins. Ou d'autres choses, plus sombres, qu'on ne raconte pas toujours mais qui laisse des marques dans la vie de ces jeunes.

Les problématiques de ces jeunes sont connues par l'équipe depuis plusieurs années. Cette dernière tente d'adapter à chaque jeune des réponses au plus proche de son besoin. Mais nous observons que ces réponses deviennent de plus en plus compliquées à trouver : coupe budgétaire, manque de dispositif ou trop souvent des dispositifs d'accompagnement et d'hébergement devenu trop contraignants, passant de lieux d'accueil inconditionnel à fortement conditionnés.

« Travailler au quotidien avec ces jeunes chez qui la rupture masque la souffrance, pourtant évidente avec les surconsommations de substances psychoactives et les comportements dépressifs, s'appuie sur trois fonctions, trois principes : aller vers, accueillir inconditionnellement, accompagner au rythme des personnes ». (Chobeaux et Aubertin, 2013)<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Article de F.CHOBEAUX - 25 ans de jeunes en errance active, où en est-on ? Cahiers du Rhizome

### **Récit de vie : La course à l'urgence**

*Sophia, 18 ans, est sortante d'ASE. Elle nous appelle lorsqu'elle se retrouve sans solution. Contact est établi avec la veille sociale : le 115 et l'équipe de maraude. Sophia finit par avoir une place à l'hôtel du Château d'Eau, hébergement d'urgence avec lequel l'équipe travaille régulièrement pour la mise à l'abri des jeunes. Elle y restera 5 mois jusqu'à ce qu'une fin de prise en charge soit prononcée à la suite d'une bagarre. Nous sommes à la veille de son jugement pour d'anciens faits lorsqu'elle était mineure. Devant la juge, l'équipe insiste sur la nécessité de sécuriser son parcours d'hébergement et de mise à l'abri. Elle sortira avec un « Module Placement » et un suivi PJJ jusqu'à ses 21 ans. Un an après, force est de constater que Sophia attend toujours le placement dans une structure PJJ. De notre côté, l'équipe a travaillé avec acharnement pour qu'elle ne passe aucune nuit dehors. Plusieurs solutions ont été trouvées, à chaque fois sur le fil : Femme de Parole, CHU Antenne, place Hotelière pour Femme Victime de Violence ... A côté de cela, Sophia bénéficiait également de l'accompagnement d'une éducatrice PJJ en milieu ouvert. L'équipe a coordonné l'action autour de la gestion de l'urgence mais aussi des demandes de FAJ que tous les services ne réalisent pas, le reste étant pris en charge par le partenaire. Il n'était pas facile pour cette jeune femme de se situer quelque part et d'assumer l'injonction de travailler et de se débrouiller dans ces systèmes complexe d'adultes. Peu à peu, l'éducatrice de PJJ a finit par prendre le relais, aujourd'hui Sophia est posé sur une place longue durée.*

### **Et comment ils vont ces jeunes ?**

Confrontés à une réalité de survie, les problématiques de santé mentale sont omniprésentes et se manifestent de nombreuses manières chez les jeunes que nous rencontrons : détresse psychique, agitation, isolement, conduites à risques, troubles alimentaires, etc. Pour apaiser leur quotidien, pour supporter le réel, ou face à l'absence de toute perspective, les alcoolisations et autres consommations deviennent un des seuls repères qui viennent rythmer la journée.

Pour accompagner et soutenir ces problématiques, l'équipe travaille depuis plusieurs années avec l'équipe de l'EMPP (Equipe mobile psychiatrie précarité). Les sorties en travail de rue avec un infirmier psy se sont poursuivies à raison d'une sortie tous les 15 jours. L'identification de cet infirmier depuis plusieurs années permet d'asseoir une forme de confiance en ce qu'il représente et a permis à certains jeunes d'aller plus loin dans un travail thérapeutique : rencontre de médecin psychiatre, entretien avec un.e psychologue. Mais ce travail ne touche qu'une partie des jeunes accompagnés. Alors l'équipe continue d'inventer, d'aller chercher là où il n'y a plus. C'est de là que vient le projet psycho de rue, dans la tête de l'équipe depuis plusieurs années déjà.

### **Récit de vie : rencontre avec la psychologue de rue**

*Théo est tous les jours sur la même placette. La vingtaine, à la rue, quelquefois hébergés par un plus vieux mais souvent dehors. Lui c'est l'alcool qui lui permet de tenir depuis sa séparation avec son ex-copine. Il ne demande rien, ne veut rien mais accepte de nous parler. Il s'est fait une promesse au moment de la séparation : se détruire, aller au fonds. Alors ses rendez-vous SPIP passe souvent sur un second plan, laissant planer l'inconnu d'une peine de 3 mois. On a essayé plusieurs choses avec Théo pour qu'il puisse avoir un espace où déposer sa détresse et son état émotionnel. L'infirmier psy le connaît, on est allé le voir souvent sur la placette. Mais il ne veut pas passer le cap d'un rendez-vous au CMP. On lui a parlé d'une permanence jeune consommateur à ALT avec des psycho et il semblait partant. La semaine suivante, on va sur la placette avec une des psychos de la permanence. Il n'ira jamais. Trop loin, trop flou, trop inaccessible.*

*La rencontre se fait lors d'un temps de travail de rue. Au fil des jours, le lien se tisse. Théo passe beaucoup de temps à lui parler. Il finit même par l'attendre. « J'en ai besoin, ça me fait du bien de lui parler, elle n'est pas comme les autres ». Quelque chose est en train d'opérer par cette rencontre dans la rue et ce « rendre accessible ». La psychologue insistera sur les termes : « il ne s'agit pas d'entretien thérapeutique avec Théo, je suis encore dans une posture de soutien psychologique ». Une nuance de termes mais qui reste fondamental, comme une étape préalable, nécessaire avant de peut-être s'autoriser à aller plus loin.*

Aucun des jeunes rencontrés par la psychologue n'a pu se tourner vers une consultation en CJC ou PAEJ ou vers un CMP. Ce constat met en évidence la nécessité d'accompagner le cheminement des jeunes dans leur temporalité vers des lieux qui puissent les accueillir.

## Axe 2 : S'inscrire et agir au plus proche des territoires

Pour l'équipe du Centre-Ville, la proximité du territoire s'inscrit principalement dans l'engagement du travail partenarial. Car l'ancrage auprès des jeunes et moins jeunes est maintenu par le travail de rue régulier. Mais lorsque les jeunes sont moins visibles sur le territoire, c'est grâce au maillage interinstitutionnel que chaque situation trouve des appuis. La particularité de ce territoire d'intervention nous y oblige également, puisque notre équipe ne s'inscrit pas dans une dynamique de quartier comme lieu de vie, mais comme lieu d'habitudes. C'est-à-dire que nous ne croisons pas les familles ou l'entourage du jeune : nous le voyons lorsqu'il s'éloigne de son environnement, voire lorsqu'il s'en affranchit. Nous ne croisons pas les jeunes au pied de l'immeuble dans lequel il grandit, mais sur leur lieu de manche.

29% du temps de travail est consacré au travail de rue sur ce territoire.

### Le maillage partenarial et la nécessité de veille sociale

La pluralité de partenaires sur le territoire du centre ville s'organise autour de l'hébergement, des soins et de l'accompagnement social.

En 2025, le réseau de partenaires qui s'était mis en place en 2023 autour de la problématique de l'errance s'est essouffé. Lors de ces rencontres mensuelles, il s'agissait d'élaborer autour des observations partagées dans le cadre du travail de rue ou de maraude (selon les équipes). Ainsi, l'EMR (Equipe Mobile de Rue de la ville de Strasbourg), A.L.T. (Association de Lutte contre la Toxicomanie), Ithaque, VILAJE ou encore l'Ilôt ou l'EMPP se retrouvaient autour de problématiques communes. De cette manière, le travail de rue en binôme avec un professionnel d'une autre structure s'est densifié et les réponses apportées aux difficultés que le public rencontre se sont affinées. Bien que les rencontres mensuelles n'aient plus lieu, la pratique partenariale reste imprégnée de ces partages de réflexions. La complémentarité dans certaines situations, le relais dans d'autres nous permettent de croiser les regards.

**Pourtant**, cette pratique semble moins accessible avec d'autres partenaires, qu'il s'agisse de services d'accompagnements spécifiques des jeunes, de structures d'hébergement ou encore du SPE. En effet, l'enjeu des accompagnements par l'équipe de prévention est de favoriser l'accès aux dispositifs existants. Mais quand les dispositifs existants renvoient que le public orienté par notre équipe ne correspond pas au profil de public accompagné par le dispositif, il s'agit de partir à la recherche d'autres solutions. Quand les autres solutions renvoient qu'il faut se tourner vers les dispositifs existants, il ne reste plus à l'équipe qu'à démontrer qu'en l'absence de « dispositifs existants spécifiquement adaptés à l'errance », seules les portes qui ont fait le choix de se fermer doivent questionner leur ouverture.

En 2025 l'équipe relève que pour **38% des jeunes** accompagnés, aucun relais n'a pu être travaillé.

Il est impératif que les dispositifs existants ne reproduisent pas, pour les jeunes accompagnés par l'équipe, le schéma d'exclusion qu'ils ont parfois connu à plusieurs reprises dans leur vie. Il est indispensable que ces jeunes trouvent des lieux d'accueil souples où le maintien du lien, une fois qu'il a pu être instauré, peut se réaliser.

La mission de veille sociale joue alors un rôle primordial, car il ne s'agit pas simplement d'observer que le public le plus marginalisé sera la première victime du schéma d'exclusion. La connaissance fine des dispositifs et de leurs interstices permet aussi de prévenir la répétition des erreurs déjà commises ou de contribuer à l'élaboration des réponses adaptées.

### Axe 3 : Développer des réponses collectives face aux vulnérabilités des jeunes et des familles

#### Lutte contre l'isolement et la fragilisation des liens sociaux

La prévention spécialisée intervient auprès de jeunes en rupture relationnelle, dans une logique de remaillage, de remettre du lien là où plus grand-chose ne tient. Et ce travail s'opère en premier lieu lors du travail de rue.

Par l'action d'aller voir un jeune dehors, de se déplacer physiquement avec la réelle volonté d'aller le voir, l'équipe renforce son objectif de replacer le jeune dans le réel et de le réinscrire dans le lien à l'autre. C'est la force de chaque équipe de prévention spécialisée d'aller vers, dans une dynamique concrète d'aller chercher l'autre là où plus grand monde ne va et de se rendre disponible.

Du fait des passages réguliers, ce lien tend à se renforcer, comme quelque chose qui tient, qui s'éprouve avec le temps, qui permet de retrouver une forme de confiance en l'Autre.

L'objectif des éducateur.trices est de renouer avec le jeune dans le réel comme le symbolique. Réaffirmer sa place dans la société, comme une personne ayant une existence et des droits. Puis petit à petit, de laisser entrevoir autre chose. L'objectif étant d'arriver à ce que le jeune passe un jour le pas de la porte du bureau. Tout se joue dans l'indicible de la relation à l'autre.

#### Des actions collectives plus succinctes en 2025

Il a été très compliqué de mener des actions collectives pour l'équipe Centre sur l'année 2025 et ce pour deux raisons :

- Des mouvements et absences de personnel ont entraîné une priorisation dans les actions. Les accompagnements, nombreux et conséquents, n'ont pas laissé de temps à l'organisation d'actions collectives.
- Spécificité du public et disparition des groupes : le public, majoritairement consommateur, avec une prédominance du crack est un public plus fuyant, dans des logiques de consommation à très court terme (quelques heures). Les jeunes sont plus isolés, en dehors de logiques de groupes sur lesquels l'équipe s'appuie d'ordinaire pour organiser des actions collectives.

Pour autant l'un ou l'autre repas collectif, temps qui rassemblent, ont pu être organisés. Plusieurs fois dans l'année, l'envie de sortir de Strasbourg, de se poser au vert, de faire une pétanque, un barbecue s'est parlé avec des jeunes. Mais pour beaucoup, partir plus de 3h n'est pas envisageable. La manche ne sera pas possible et l'achat de produit compromis. Face à ce constat, l'équipe est restée sur des temps de repas au bureau, proche des jeunes. Un temps hors du temps où pendant une heure ou deux les galères de la rue restent à distance. On se rappelle des souvenirs, on retrouve du plaisir à manger un vrai repas à plusieurs. Pour l'équipe, ces temps-là sont souvent spontanés, se rapprochant finalement au plus près du profil de ces jeunes.

**Fice action : séjour à la ferme**

**Objectif :** sortir et respirer, mais aussi donner un peu de soi en participant aux tâches agricoles en contrepartie d'un accueil totalement gratuit.

**Public visé :** 3 jeunes du centre-ville-âge : 20-24 ans

**Partenaires :** les hôtes de la ferme, un couple de maraichers avec un parcours dans les métiers du social.

**Déroulement synthétique :** partant de la demande des jeunes de pratique sportive, les éducateurs ont proposé un séjour de 3 jours en dehors de Strasbourg dans une ferme où

les travaux agricoles pouvaient venir en lieu et place du sport attendu. Les jeunes ont adhéré à l'idée de découvrir l'univers de la ferme et du maraichage, et de ce que cela représente au quotidien. Le séjour a allié randonnée, baignade, travaux agricoles, contact/soin aux animaux mais aussi repas partagé avec les hôtes et nuit sous tente.

**Points marquants :**

Les jeunes ont été particulièrement touché par l'accueil authentique de la part des maraichers et la simplicité qui en a découlé. Encore aujourd'hui, des souvenirs ressortent de ces 3 jours en dehors de Strasbourg.

Le retour sur Strasbourg a représenté un temps particulier pour les éducateurs et pour les jeunes, certains en situation d'isolement. Il a fallu un temps de transition puisque ces jeunes étaient en situation de devoir retourner dans la rue et non au sein de leur famille.





## Perspectives pour l'année suivante - CENTRE

- Stabiliser l'équipe centre suite au passage d'un des éducateurs sur le territoire Krutenau
- Redéfinir un projet de service pour le centre-ville en prenant en compte nos observations sur les mobilités du public, la modification de l'usage de l'espace public et du questionnement des frontières territoriales. L'équipe s'interroge sur l'orientation à donner au projet : vision territoriale « Centre-Ville » ou travail avec un prisme vers le public « Jeune Errance » ? Ces questionnements étant susceptibles de changer le quotidien de travail et toute une dynamique territoriale et partenariale.
- Poursuivre l'expérimentation psychologue de rue ou du moins la réflexion autour de ce projet, sous une autre forme ? Avec un partenaire du soin ?
- Relancer auprès de l'EMS la nécessité déjà exprimée de disposer d'une veille sociale qui rassemble tous les acteurs concernés autour de la jeunesse, y participer activement et relancer les rencontres du réseau de partenaires intervenant en travail de rue au centre.